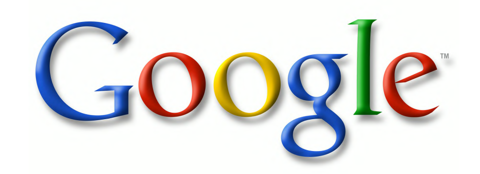
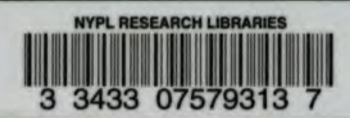
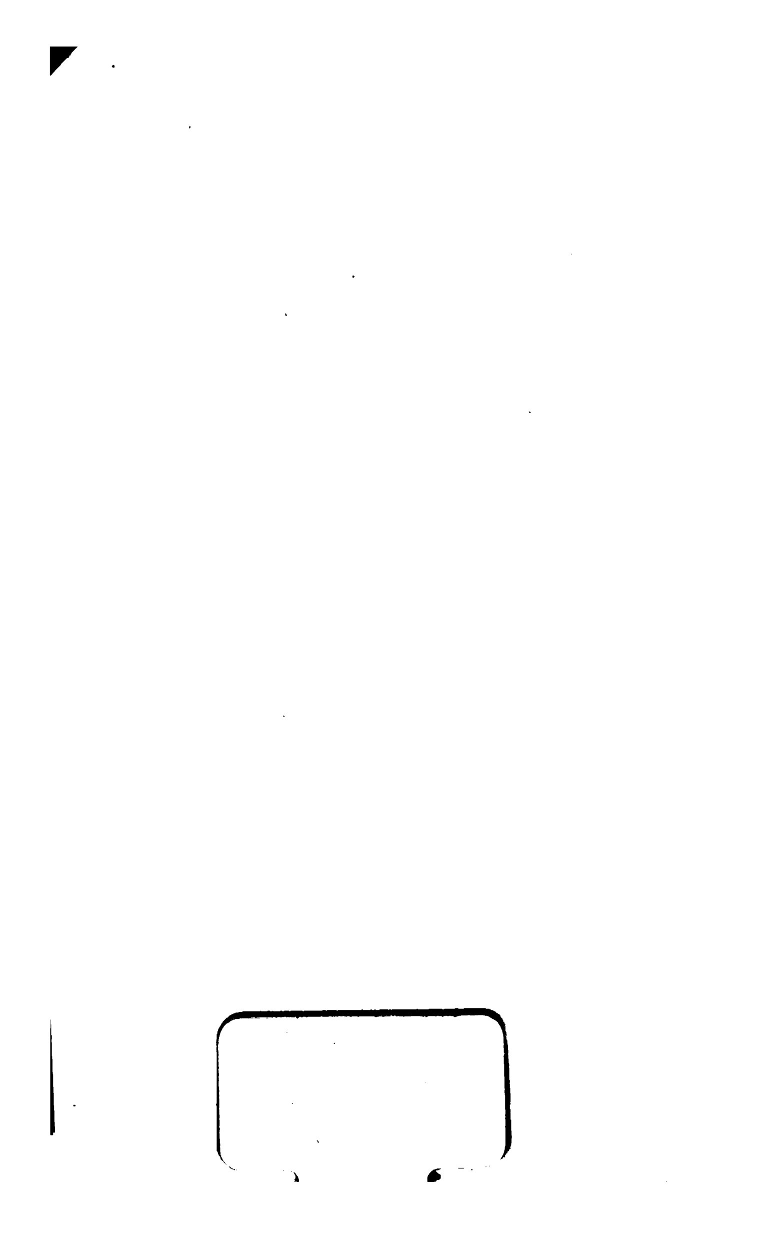



NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07579313 7



NKI
Alexis

LE GRANT BLASON
DES
FAULCES AMOURS

RARETÉS BIBLIOGRAPHIQUES

RÉIMPRESSIONS FAITES POUR UNE SOCIÉTÉ DE BIBLIOPHILES
A CENT EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS :

96 sur papier de Hollande
et 4 sur Chine
plus deux sur peau vélin.

Exemplaire N° 74.

GENÈVE. — IMPRIMERIE A. BLANCHARD.

LE GRANT BLASON

DES

FAULCES AMOURS

PAR GUILLAUME ALEXIS, BÉNÉDICTIN

SURNOMMÉ LE BON MOYNE DE LYRE

avec une Notice bibliographique

par Philomneste junior



GENÈVE

CHEZ J. GAY ET FILS, ÉDITEURS

1867

AVANT-PROPOS

Le Grant Blason des faulces amours *est une des productions poétiques qui furent le plus goûtées au seizième siècle; on en compte sept ou huit éditions publiées avant* 1500, *et il en existe neuf ou dix autres qui parurent de* 1501 *à* 1530. *Elles sont devenues très-rares, et elles figurent parmi les livres que les bibliophiles se disputent à coups de billets de banque, lorsqu'un exemplaire se montre aux enchères publiques. A la vente Solar, l'édition de Paris, Pierre Levet,* 1486, *atteignit le prix de* 600 *fr.; un exemplaire de l'édition donnée par le même libraire en* 1489, *a été porté jusqu'à* 575 *fr., en* 1853, *à la vente De Bure. Tout récemment, à la vente Yemeniz, nous avons vu arriver à* 400 *fr. une édition in-8°, sans lieu ni date,* 16 *feuillets, qui paraît d'impression lyonnaise et qui est certainement d'une rareté extrême, puisqu'elle est restée inconnue à l'auteur du* Manuel du Libraire.

Le Grant Blason *méritait l'accueil que lui firent*

ses contemporains, et c'est une des compositions de nos vieux poëtes les plus dignes d'attention.

Elle se présente sous la forme d'un dialogue entre un moine et un gentilhomme. Le moine (et c'est évidemment Alexis qui s'exprime par l'organe de cet interlocuteur) se déclare l'adversaire de l'amour ; le gentilhomme prend le parti de cette passion ; la controverse remplit cent vingt-six stances de douze vers ; les huit premiers vers de chaque stance sont de quatre syllabes, les quatre derniers de huit ; les douze vers sont sur deux rimes qui se répartissent ainsi : vers 1. 2. 4. 5. 9. 12, *et vers* 3. 6. 7. 8. 10. 11. *La difficulté de ce genre de composition était regardée comme un mérite de premier ordre, et il faut rendre justice à l'adresse avec laquelle le bon religieux surmonte les entraves qu'il avait cru devoir s'imposer ; toutefois, nous croyons que personne n'a été tenté d'imiter cette tentative rhythmique, si ce n'est La Fontaine qui a voulu un jour reproduire cette forme insolite, et qui s'est amusé à écrire, sur un pareil modèle, une petite pièce qui fait partie de ses poésies diverses :*

Un beau matin
Trouvant Catin
Toute seulette.

On possède peu de détails sur la vie de Guillaume Alexis. Né vers le milieu du quinzième siècle, il entra dans l'ordre des Bénédictins, et il fut surnommé le Bon moyne *de l'abbaye de Lire (diocèse d'Evreux) ; il devint ensuite prieur de Bussy dans le Perche. Il fit un pèlerinage à Jérusalem,*

et un de ses ouvrages est daté de cette ville ; on a prétendu qu'il était mort en Palestine, à la suite des mauvais traitements que lui avait infligés le fanatisme des musulmans ; mais cette assertion est fort douteuse.

Ecrivain assez fécond, il a laissé, indépendamment du **Grant Blason**, *divers autres écrits que nous indiquerons rapidement :*

Débat de l'homme et de la femme, *Paris,* **1493,** *et sans date* **(360** *fr., vente Yemeniz), réimprimé dans le premier volume du recueil édité par M. de Montaiglon.*

La **Déclamation faicte sur l'Evangile : Missus est Gabriel,** *Paris,* **1485;** *c'est un livre de dévotion.*

Le Passe-temps de tout homme et de toute femme, *traduction libre et prolixe en vers de huit syllabes d'un ouvrage latin du pape Innocent III ; la première édition, publiée par le célèbre typographe parisien, Antoine Vérard, est un in-4° de* **126** *feuillets* (1) ; *il existe trois autres éditions sans date imprimées à Paris (un exemplaire de celle donnée par Jehan Sainct-Denis,* **430** *fr., vente Yemeniz, N°* **1645).**

Un autre ouvrage, mêlé de prose et de vers : **Le Dialogue du crucifix et du pelerin, composé en Hierusalem l'an mil cccc iiii vingtz et six, par frere Guillaume Alexis à la requeste des anciens bons pelerins de Rouen, estant avec luy au bon voyage de Hierusalem,** *a obtenu trois éditions de* **1506** *à* **1521.** *Il ne faut pas se laisser tromper par*

(1) On connait divers exemplaires imprimés sur peau-vélin ; un d'eux figure au N. 581 du catalogue de la belle bibliothèque de M. Armand Cigongne, acquise en bloc par Mgr le duc d'Aumale.

les promesses du titre de l'opuscule en vers intitulé: Les Divers propos et joyeuses rencontres dung prieur et dung cordelier en maniere de coq à l'asne ; *ce livre a été réimprimé dans la collection des* Joyeusetez, *publiée à Paris par le libraire Techener, et il semble, en effet, d'après son titre, digne de prendre place dans ce recueil désopilant ; mais, en réalité, c'est un traité de morale où il n'y a pas le moindre mot pour rire.*

On attribue au bon moyne *de Lire, une autre production mêlée de vers et de prose (système qu'il affectionnait) ; elle a pour titre:* Le Martilloge des faulces lengues tenu au temple de denger. *Il en existe quatre éditions de* 1493 *à* 1520 (1) ; *cette circonstance démontre que cet écrit trouva des amateurs empressés.*

Le Blason des faulces amours *rencontra un adversaire qui jugea que l'amour terrestre y avait encore trop beau jeu et qui écrivit le* Contre-blason des faulces amours intitulé le grand Blason d'amours spirituelles et divines; *on connaît deux éditions de ce livret, toutes deux sans lieu ni date, in-8°, l'une de 28, l'autre de 24 feuillets, et le vieux bibliographe La Croix du Maine, après avoir signalé comme l'auteur un ermite nommé Charles de Croy, en indique une autre publiée par Simon Vostre, à Paris, en* 1512; *toutes trois n'ont paru, à notre connaissance, du moins, depuis fort longtemps sur aucun catalogue.*

Le Blason *est un genre de poésie tout à fait*

(1) Voir le *Manuel du Libraire,* 5me édition, t. III, col. 1494. Une de ces éditions a été publiée par Antoine Verard avant 1500; elles sont toutes quatre extrêmement rares; il ne paraît pas qu'on les ait encore mises en vente publique.

tombé en désuétude, mais qui, à la fin du quinzième siècle et pendant le seizième, fut très à la mode; on vit paraître le **Blason des armes,** *le* **Blason des couleurs,** *et une foule d'autres qui ont, en partie, été recueillis par M*** (Méon) et publiés à Paris, en* **1807,** *in-8°; mais cette édition est des plus défectueuses; les fautes de tout genre y abondent; des vers entiers ont été omis. Ce qu'il y a de plus curieux en ce genre se trouve dans un petit volume fort rare, intitulé:* **S'ensuyvent les Blasons anatomiques du corps féminin,** *publié en* **1550,** *à Paris, par Charles l'Angelier (in-***16, 86** *feuillets) et dont il a été donné à Amsterdam (Bruxelles), en* **1866,** *une réimpression tirée à* **104** *exemplaires, accompagnée d'une notice due à un de nos excellents bibliographes.*



LE GRANT BLASON

DES

FAULCES AMOURS

LE GENTILHOMME

Ung jour passoye
Prez la saulsoye,
Disant sornettes,
Las chevauchoye
Dont je chantoye
Lesz chansonnettes;
Toutes flourettes
Sont amourettes.
C'est de plaisance la montjoye,
Bon fait toucher les mammelettes,
Et après plusieurs bergerettes,
Souvent je la recommençoye.

Avecques moy,
Paisible et coy,
Venoit ung moyne,
Qui sans esmoy,
D'estre à part soy,
Mettoit grant peine
Par mont, par plaine,
De longue' allayne
Disoit ses heures à desroy,
Tant que je luy dis : Quel trudaine,
Vous direz bien l'autre sepmaine,
Chantons nous deux, par vostre foy;

Car en chantant
Et s'esbattant,
Le temps se passe;
Qui va rusant
Et devisant,
Moins il se lasse.
Boyard tracasse,
Dur et me casse,
Chantons nous deux, truffant, bourdant.

LE MOYNE

S'il convenoit que je chantasse,
J'ay, dit-il, la voix sourde et casse,
Et si n'est pas bien accordant.

Puis je voy bien,
Tant au maintien

Qu'à la parolle,
Que d'autre bien
Ne donnez rien,
Fors d'amours folle,
Venus frivolle,
En son escolle,
Vous chantez, tout le cueur vous volle,
Et bien monstrez qu'amour affolle
Ceulx qu'il detient en son lien.

Tant de redittes
Très-illicites
Vous recitez,
Que vos merites,
Par choses dittes,
Manifestez :
D'amours chantez
Tant de bontez
Et de grandes louenges en dittes;
Mais vos chansons et vos dittez
Si sont vaines auctoritez
Que Salomon n'a pas escriptes.

J'ay escouté
Et bien noté
Vostre musique,
Dont la ditté
N'a pas esté
Fort autentique.
Vostre pratique
Du tout s'applique
A hault louer la vanité
D'amours dont le train est inique,

Si vous donneray pour replique
Responce à ce qu'avez chanté.

Sçavoir vouldroye
Se en ceste voye
Pourrions nous
Tant trouver joye,
Qu'amour n'envoye
Plus de courroux,
Larmer toujours.
Pourquoy se chanter je vouloye,
Le chant diroye meilleur de tous :
Faulces amours, reculez-vous
De moy, que jamais ne vous voye.

Qui dit qu'amours
Ne sont que flours,
Il se deçoit;
Qui tous les jours
En voit les tours
Bien l'apperçoit;
Voire et Dieu sçait
Quel mal conçoit
Qui d'amours veult suivre les tours;
Dont aucun dit qu'ainsi ne soit,
Soutenir vueil qu'on y reçoit
Pour ung plaisir mille doulours.

Qui s'en demente,
Force est qu'il sente
Deul et soulcy,
Car c'est la rente
Qu'amour presente

Tousjours ainsi;
Danger aussi
Sans nul mercy.
Les povres chetifs agravente,
Si fault avoir cueur endurcy
Pour soustenir ses griefz maulz cy
Aussi souvent que le vent vente.

Deul, jalousie,
Puis frenaisie,
Puis soupeçons,
Melencolie,
Tours de folie,
Regrez, tençons,
Plours et chançons
Sont les façons,
D'amoureuse chevalerie.
Mieulx vauldroit servir les maçons
Que d'avoir au cueur telz glaçons;
C'est une tres-meschante vie.

Souvent gesir
En desplaisir
Toute la nuyt,
Dolent servir
Pour dessuir
Scandalle et bruit.
O faulx deduit,
Dont si fort nuit
La consequence de desir,
Bien peu est savoureux ton fruit;
Moult dure le mal qui s'ensuit,
Pour ung transitoire plaisir.

Soulas plain d'ire,
Qui sçauroit dire,
Ne bien comprendre
Ton dur empire
Dont l'on soupire
Jusqu'au cueur fendre.
Tu fais attendre,
Chasser sans prendre
En ung moment plourer et rire.
Menacer de tuer et pendre,
Et puis soudainement se rendre,
Voulez-vous plus villain martire?

Pour une amer,
Maint goust amer
Convient sentir;
Souvent fumer,
S'accoustumer
D'ouyr mentir,
Soy consentir
Sans repentir
A soy veoir grevment diffamer,
Vivre en mourant comme martir
Sans sçavoir d'amours departir,
Pour nul qui les sache blasmer.

Qui ne tient compte
De vivre en honte,
Son cas le juge
Doit rendre compte,
Soit duc ou comte,
Sans nul refuge;
Pour ce conclus-je
Que Dieu, vray juge,

Qui tout calcule, paye, compte,
Pour telz excez fit le deluge,
Lorsqu'en l'arche print son refuge
Noé, comme Moyse raconte.

Qui son corps livre
Au train poursuivre
De volupté,
D'amours est yvre
De tousjours suyvre
Charnalité;
Sans gravité
D'humanité,
Ce n'est pas comme homme doit vivre;
C'est vivre en bestialité
Qui n'a quelque felicité
Fors de plaisirs mondains ensuivre.

Et pour ce allez
Se tant vallez
Veoir au psaultier,
Là trouverez
Des motz dorez
Ung droit millier.
C'est au premier
Cinquantenier
Qu'on voit les hommes honourez
Qui ne sçayvent se moderer,
Aux bestes les va comparer
Qui de mort seront devourez.

Bon party prent,
Cil qui apprent

Soy contenir;
Mais s'aucun sent
Soy indecent
D'y parvenir
Mal advenir,
Marier se peult justement;
Autrement femmes maintenir
De droit ne se peut soustenir,
L'escripture et Dieu le deffent.

Leur compagnie
N'est qu'infamie,
Ne jour ne nuit
D'yvrongnerie,
De puterie,
Scandalle et bruit;
Bref, qui les suyt
Et si deduit,
Qu'il soit noble, je le vous nye,
Car le fait au nom contredit
Pource qu'il est comment on dit
Villain qui fait la vilanie.

Et somme toute,
Je fais grand doubte
Que quelque jour
On ne vous boute
Une grant route
A mon sejour.
Dieu, de sa tour,
Voit maint beau tour,
Et cuide t'on qu'il ne voie goutte?
Mais j'ay grant crainte qu'au retour

Plus fier ne nous soit au destour,
D'autant comme plus il escoute.

Est-ce droiture
Que l'homme endure,
Pour soy dampner,
Vivre en luxure,
Grever nature
Sans point finer ;
Puis s'en vanter,
Rire et chanter,
Dire en publique son ordure ;
Comme je puis, dis-je, estimer,
Vous ne demandez qu'à limer
Et de nul plaisir n'avez cure.

L'ESCUIER

Quant sans cesser
Me va changer
De tant de hongne,
Allay penser
Me revenger
Sans plus d'allongne;
Qui mot ne sonne
Quant sa personne
Voit en presence blasonner,
Semble qu'il n'a pas cause bonne ;
Et donc pour l'amener à bourne,
Tel response lui vay donner.

Tous papegaulx
Sont-ilz esgaulx
D'aage et d'organe ?
Gorge d'oyseaulx,
Quant sont nouveaulx,
Tousjours degane ;
Quant on est jeune,
Force est qu'on prengne
Le train des autres jouvenceaulx ;
Puis quant vient sur l'aage ancienne,
C'est bien raison qu'on se contienne
Et que l'on quitte les bateaux.

Après l'escler
Vient le temps cler;
Après automne
Le temps d'yver;
Et après ver
L'esté qui tonne.
Nature ordonne,
Forme tres-bonne,
Comme l'on se doit gouverner.
Vieillesse acquiert, bastit, maisonne ;
Jeunesse du bon temps se donne
Et ne veult que joye demener.

Qui fait maison,
Boys à foyson,
Propre y assemble ;
Qui fait charbon,
Saulx lui est bon,
Si est le tremble.
Tout croît ensemble;
Mais quant bon semble

On les depart selon raison.
L'un temps à l'autre ne ressemble,
L'esté brusle tout, l'yver tremble :
Toutes choses ont leur saison.

Par temps gemir,
Par temps gaudir
Et soy deduire ;
La nuyt dormir,
Le jour sortir
Ses fais conduire ;
Mais tout confire,
Miel et cire,
Voulez et nous aneantir
Et du tout femmes interdire.

LE MOYNE

Non fais, dist-il, vrayement, sire,
Je ne vous vueil point abestir.

Vous avez testes
Haultes et droittes,
Sus en estant
Bestes vous estès ;
Ce nonobstant
Si dy pourtant
Vous enhortant,
Que se vous vivez deshonnestes,
Sans raison tenez-vous à tant

Que vous serez payés comptant
Et prins tout ainsi comme bestes.

Le letargique
Tousjours pratique
D'estre endormy,
Et qui l'applique
D'ouyr pratique
N'est son amy;
Et vous aussi
Vivez ainsi,
Qui dormez en l'estat lubrique,
Comme longtemps avez dormy,
Et celuy jugez ennemy
Qui contre vostre erreur replique.

LE GENTILHOMME

Tant de repliques,
De voyes obliques,
Allez querir;
Tant de traffiques
De tant de piques
Savez ferir;
Se vos raisons sont autentiques;
Proprement semble à vous ouyr
Qu'on ne se doye point resjouir,
Et que amours soient dyaboliques.

Messire Yvain,
Artus Gauvain

De Roncheval,
Gens à la main
Qui soir et main,
A pié, cheval,
Par mont, par val,
D'amont, d'aval,
Firent maint tour preux et haultain,
N'eurent-ilz pas un eil cordial,
En amours courage loyal,
Ferme propos et bien certain?

D'entre lesquieux
Pas je ne veulx
Mettre en deffault
Tristan le preux,
Meilleur d'entreulx;
Ne Soquebault
Et qui mieulx vaulx
Que Galehault.
Lancelot, gent chevalereux,
Qui ne craignit ne froit ne chault,
En jouste, en tournois, en assault,
Et tousjours estoient amoureux.

Nous aimerons
Et chanterons
En nos jouvences;
Quant vielz serons,
Nous penserons;
Des consciences
Toutes offences
Et negligences,
Quelque fois rescompenserons
Force pardons, prou indulgences.

LE MOYNE

J'entens, dit-il, bien vos deffenses,
A la fin nous repentirons.

Tel cuide avoir
Pour soy pourvoir
Du temps assez,
Qui pour tout voir
Tost ira veoir
Les trespassez.
Tost sont cassez,
Tost fricassez,
Grans bombans, pompes et avoir;
Tost sont laissez biens amassez;
Tost sont plaisirs mondains passez
Quant Dieu veult ce, doit-on sçavoir.

Et se jouvence
Avoit prudence
De pressonger
La consequence
De tel offense,
Moins offender
Et le danger
Et s'amender,
Par ce pourroit; mais quant j'y pense,
A peine s'y sauroit coupler,
Veu que pas ne veult contempler
Les perilz qui sont en presence.

Ung jour viendra
Qu'y pensera
Tout à loisir,
Et ce prendra
Quel trouvera
Deul ou plaisir,
Car à desir
Tousjours choisir
Ne pourra pas comme il vouldra;
Somme après verdir et flourir,
Il convient secher et mourir,
Puis on voirra que ce sera.

Le personnage
Donc est tres-sage,
Qui de bonne heure
Pour le passage
De ce voyage
Son cas asseure ;
Ceste demeure
N'est pas trop seure,
Ce n'est cy qu'ung pelerinage,
Et qui s'endort et ne labeure,
Ses negligences après pleure,
Et Dieu sçet quel piteux mesnage.

Dieu sans envie
Tous maulx oublie,
Bien je l'accorde,
S'on remedie
D'heure à sa vie
Par tres bonne ordre.
Toute discorde
Mue en concorde

Quant on l'implore et qu'on le prie,
Sa fureur est misericorde;
Mais esperer jusqu'à la corde
Sa grâce, fol est qui s'y fie.

Ne de s'attendre
A pardons prendre
Dont il est tant,
Pour mieulx pretendre
Loy de mesprendre
Se y confiant.
Tousjours vivant
En empirant,
Ne pour caresme ne pour cendre,
Quant plus n'y a de demourant
Absouldre se font en mourant,
Cela ne puis-je bien entendre.

C'est assavoir
Ce qui est voir
Au moins de ceulx
Qui n'ont vouloir,
Quant au povoir
De vivre mieulx;
Puis quant sont vieulx
Sont periceux
De quelque bon courage avoir;
Pourtant ceulx-là sont bienheureux,
Qui quant sont fors et vigoureux,
D'eulx amender font leur devoir.

LE GENTILHOMME

Trop je congnois
Tous vos tournois
Et vostre luitte,
Pour telz abois
Ne telz haulbois
Je ne mesrite.
Vostre poursuitte
N'est pas petite;
Vous voulez donc que desormais
Je face de la chatemitte,
Papelardant comme ung hermite?
Rien, rien, ne m'en parlez jamais.

Ung jouvenceau
Soubz son chapeau,
Qui songne et trayne,
C'est dormante eau
Qui son basteau
Point ne demaine;
Ou se pourmaine
Comme ung chanoine :
Car tant soit-il joli ne beau,
S'il n'ayme ce n'est qu'une gayne,
Et quelque trafique qu'il maine,
Je n'en donrroye pas ung naveau.

Amour deteste
La pesant teste

Du nouchalant,
Et admonneste
Qu'on soit honneste,
Gentil galant,
Surge et vollant;
Voire et qu'au besoing on s'appreste,
Non pas ung jeune homme pesant,
Qui me va tant d'heures disant
Amour n'a cure d'une beste

Et s'on endure
Paine tres-dure,
Ainsi par foys,
Comme froidure
Et morfondure,
Ce sont les drois,
Selon les loys,
Vivent les lays.
Nul n'ayme sans souffrir injure,
Au moins ainsi comme je croys,
Et il lui en prent bien sur croix
Qui en eschappe d'aventure.

LE MOYNE

De telles folles
Vaines parolles
Dist le prenneur
Les paraboles
Sont tres-frivolles,

Mon bon seigneur;
Par grant faveur,
Donnez faveur
A l'erreur de folz et de folles;
A disputer contre bonheur,
Avez apprins et contre honneur,
Je ne sçay pas en quelz escolles.

J'ay sermonné,
J'ay blasonné,
J'ay à desroy
Prou besongné;
Mais peu gaigné.
Comme je croy,
Car je vous voy
D'un dur alloy,
Faulx et tres-mal examiné,
Car tousjours vient vostre renvoy
Contre Dieu, raison et la loy,
Vous estes ung homme obstiné.

Mais nonobstant,
Puis que jà tant
Avons hallé,
Tousjours suivant
Ce dont devant
Avons parlé;
Le demelé
Qu'ay demené,
Poursuivray, les amours blasmant;
Et puis quant m'aurez escouté,
Faictes en vostre voulenté
Soyez amant ou desamant.

Fol qui martire
Son corps et tire,
Durant sa rage,
Plus devient pire,
Et plus enrage
Plus se deshasche,
Et moins sent-il son grief martire.
Mais s'il vient puis à estre sage,
Lors congnoist-il son grant oultrage
Tant piteux qu'il ne sçait que dire.

Maint amoureux
Cuide estre eureux
Pour avoir dame;
Tant est joyeulx
Qu'il ayme mieulx
Que sa propre ame:
Mais quant de femme
Congnoist la gamme,
Lors il devient melencolieux;
D'allors il gouste mainte dragme,
Mille fois se repute infame,
Et en la fin sont les beaulx jeux.

Nombrez gravelles
Et les estoilles
Lassus au ciel,
Arbres et fueilles
Et les abeilles
Qui font miel;
Tout grain dorsel
Semence et sel,
Gouttes d'eaue, et neges et grelles;
Plus en amours, on a de fiel,

Plus de tourment fier et cruel,
Plus de douleurs aigres et folles.

Amours fait guerre,
Amours fait terre
Souvent gemir;
Amours enserre
Dont on defferre
Mainct grief soupir;
Amours tapir
Fait et sortir
Engin qui les vertus enserre;
Amours ne sçet nul bien offrir,
Mais il plus fait de maulx souffrir
Que ne fait foudre ne tonnerre.

Considerez
Quant vous serez
A part ung jour,
Et confrontez
En deux costez
Peine et sejour;
Puis à l'entour
Faittes maint tour,
Calculant tant que vous vouldrez,
Tousjours serez-vous à retour:
Car pour ung bien que donne amour
Cent mille maulx vous y prendrez.

Couchez tresor
D'argent et d'or,
Bagues, joyaux;
Mettez encor

Chasse de cor,
Chiens et oyseaulx,
Harnoys, chevaux,
Les mons, les vaulx,
Plus plaisent Venus et Amor.

Du premier hom
Histoire avon
Qui est bien ample;
Du fort Sanson,
De Salomon
Qui fist le temple,
Quant je contemple
Si dur exemple,
Voire des gens de grant nom,
Je n'ay front, ne sourcil, ne temple,
Qui de grant freeur ne se remple,
Doubtant avoir ung tel renom.

De Caudales
Et d'Hercules,
La mort recite
Les grans excez
Qu'a pour pensez
Femme mauldite
Comme est despite,
Femme esconditte.
De rechief se sçavoir voulez,
Regardez la mort d'Ypolite,
Et comme Joseph en Egipte
Fut en prison moult desolez.

Après, parlon:
Comme Amon,

Thamar força
Seur d'Absalon
Assavoir mon,
S'ainsi passa
Moult l'offensa
Quant la chassa,
Et pleurant sa desfloraison,
Ce qu'Absalon dissimula.
Mais tantost ung coup lui bailla
Dont il l'occist en trayson.

Quant la Toison,
Comme lison,
Fut conquestée,
Sire Jason,
Par son blason,
Ravit Medée.
A la jornée
Mal fortunée,
Qui de douleur rendit foison,
Car la cruelle forcenée
Mist tous ses enfans à l'espée
Quant el congneut sa mesprison.

Pâris fuma,
Puis s'alluma
D'amours soudaine;
Ses nefz arma,
Tant escuma
Qu'il print Helaine,
De l'amour vaine.
De douleur plaine,
La cité de Troye enflamma;
Mieulx lui vausist en mal estraine

Avoir tremblé fievre quartaine
Que tant aymer ce qu'il ayma.

Voyez la fable
Fort lamentable
Des Piramus;
L'estat muable
Fin piteable
Ne garde plus
De Troillus
Et d'Hector, chevalier notable,
La fin, et de Deiphebus,
Que pour ung amant plain d'abus
Furent mis à fin miserable.

Tarquin l'enfant,
Fort triomphant
Pour sa noblesse;
Nul redoubtant
S'efforça tant
Qu'il print Lucresse;
Quant fut à presse
Tost fut maistresse;
Vengeance qui Tarquin le grant
Chassa de Romme en tel aspresse
Que faveur, armes ne richesse
Ne lui seurent porter garant.

Modus à Romme
Ne savoit comme
Avoir Pauline;
Par fraude, en somme,
Fist tant cest homme

Qu'en eut saisine,
Mais discipline
De loy divine
Qui tost ou tard son vueil comme,
En fust punition condigne
Ainsi comme le determine
L'acteur qui Josephus se nomme.

De femme fine
Tost en ruine
L'estat viendra.
Et qui s'encline
A sa doctrine
Mal lui prendra.
Ce qu'on pourra
Veoir qui vouldra
Lire la fi de Melusine,
L'occasion Clitemetra,
Les serpens de Cleopatra,
Et la mort de Semiramys.

Femme dissipe
S'elle anticipe
Voix primeraine;
Herode, Antipe,
Frere Philipe,
En print Exoine;
Si fist Anthoine
Meu pour la royne
Quant fist guerre en son participe
Dont l'ung mourut de mort villaine,
L'autre en exil terre loingtaine,
Chetif comme un povre mancipe.

Luxure est fiere
Qui dons n'infere,
Ce dit Ovide,
C'est un clistere
Pillule amere
Qui bourse vide;
C'est un faulx guide
Qui sans remide,
De plus en plus tire à misere,
David, lors estant soubz sa bride,
Perpetra crime d'homicide
Quant il eut commis adultere.

A tous propos,
Sans nul repos,
Sont demandantes,
Pour tollir los,
Pour ronger l'os,
Très fort instantes;
Faces plaisantes,
Mais ravissantes,
Rifflantes, puis tournant le dos,
Ainsi qu'en fables elegantes,
Virgile les Arpies volantes
Descrit au tiers d'Eneidos.

Voyez quel vie
Comme est servie
De bon guerdon;
Comme est sortie
La departie
D'ung très beau don.
Amours, prison,
Pou se vison,

Quel grant mal, quel forcenerie,
Et de sang quelle effusion
Sont venus à l'occasion
De ceste vile puterie.

Ceulx qu'a Venus
Entretenus
En son demaine,
Quand sont venus
Vieulx et canus
Encor les maine.
La peau leur traine,
Mort est prochaine,
De viellesse sont tous cornus;
Quoy qu'ilz n'aient force ni allaine,
Coustume toujours les ramainne
Aux vices qu'ilz ont maintenus.

Saincte escripture,
Loy de nature
Donne à congnoistre,
Que par droitture
L'homme a figure
D'estre le maistre;
Mais s'il veult estre
Mis à senestre
Pour servir femme et il l'endure,
C'est raison qu'on le maine paistre,
La teste dedans la chevestre,
Comme une beste à la verdure.

Là congnoistrez
Et entendrez

D'amours la guise;
Les poins, les traitz
Et les segretz
De la maistrise.
Brief, qui les prise
Il se desprise
Pour les grans maulx multipliez
Qui viennent de telle entreprinse,
Et qui vit de femme ou servise,
On lui devroit fendre les piedz.

Or plusieurs donc
Quant femmes ont,
Mal s'en chevissent,
Et bien mal font
Qui se forfont
Et abetissent
Quant rescherissent
Tant obeissent
Que de liberté se deffont.
Tous leurs bons plaisirs accomplissent,
Jà ne les desdiront qu'ilz puissent
Et velà ce qui tout confont.

Femme desire
Et tousjours tire
D'estre maistresse;
Tout veult conduire,
Tout faire et dire,
Jamais n'a cesse.
Et Dieu sçait qu'esse
Quant el s'adresse
A bien pratiquer et eslire.
Homme qui gouverner se laisse

Ainsi que chien qu'on maine en lesse
Sans nullement la contredire.

Car quant el sent
Qu'on se consent,
Si bien s'i prent
Quelle entreprent
Toult laudivi;
Lors le bemy
Gist endormy
Qui ne voit ne ot et n'entent,
Car il est du tout abesty
Pource qu'il est asubjecti,
Mais encor en est-il content.

Et fait le fait
Et le deffaict,
Moult prent de peine;
Ce qui lui plaist
Fault qu'il soit fait,
Ribon, ribaine,
Soit bourre ou laine,
Gant ou mittayne;
De toutes choses il la croit;
S'il lui prent voulenté soubdaine
Contre aucun d'amour ou de haine,
La fault avoir soit tort ou droit.

Au residu
Homme est perdu
Quant il est là;
Son revenu
Gros et menu

S'en va par là;
Puis sans cela
Tout ce qu'il a
D'entendement et de vertu
S'esvanouist deçà delà;
C'est fait de lui somme velà,
De tous poins il est abattu.

C'est bien vescu
Voir et cocu
Prest de quitter
Lance et escu
Comme vaincu,
Quant doit jouster
A bien juger
Sans point songer
N'y a ne camus ne becu
Qu'el ne face cornes porter,
S'il veult ses engins assorter
Tous les festie à poix d'escu.

Homme pourveu
Qui a tant veu
D'affistollez,
Est bien cornu
Quant s'est venu
Prendre aux filez;
Telz estoient nez
Bien fortunez
Qui quant y ont tout despendu,
Sont si au bas des quatre piez
Que tout leur bien, rentes et fiefz,
Ne vault pas les braies d'un pendu.

S'ung coquardeau
Qui soit nouveau
Tombe en leurs mains,
C'est ung oyseau
Prins au gluyau
Ne plus ne moins.
Car tant de plaints,
De lermes, plaints,
Lui font tomber sur le museau
Qu'ainçois qu'il parte de leurs mains,
Il sera plumé de tous pointz,
Et puis adieu, mon amy beau.

Gens forcenez,
Desordonnez
Oultre mesure,
Cueurs dereglés,
Yeulx aveuglés
D'humeur obscure;
Car de nature,
Dame luxure
Voit trouble, bien vous l'entendez;
Aussi quant on lui fait painture
Du dieu d'amours la pourtraiture,
Il doit avoir les yeulx bandez.

Tous les convis
En sont servis,
Tous l'en contennent;
Tous ses amys
Sont ennemys
S'ilz l'en reprennent;
S'aucuns folz viennent
Qui lui soustiennent

Seront bien venus et cheris;
Ne lui chault que ses biens deviennent,
Mais que ses bons plaisirs adviennent
A ses fortunes et perilz.

Plus continue
Et plus s'englue
Par son vouloir;
Homme se mue
En beste mue
Au long aller.
A bref juger,
Pour abreger,
S'une foys vous tiennent en mue,
C'est assavoir en leur clapier,
Fussiez-vous cent fois esprevier,
Ilz vous feront devenir grue.

Dieu plus offense
Moins il y pense
Ny donne ung clou,
De conscience,
De reverence
Ne peu ne prou.
Le chien, au trou,
Quant voit le lou
De soy sauver fait diligence,
Mais ce fol court ne lui chault où,
De nuyt passe ne sçait par où
Sans craindre mort ou pestilence.

Qui du hault vol
Vient au bas vol

Par trop voler;
Qui le licol
Se met au col
Par acaller;
Qui par galler,
Vient rongneux n'est-il pas bien fol?
Qui tant veult par femme foller
Que femme le fait afoller
Et de lui joue au capifol.

Puis quand c'est fait,
Tout se deffait
En cas piteux:
L'ung contrefait,
L'autre est infect,
Dont est honteux.
L'un est goutteux.
L'autre est boiteux;
La paine selon le meffait:
Lors ces gorgias, ces vaniteux
Sont tous confus et marmiteux
Quant ils considerent leur fait.

Grant mal commet
Qui se desmet
De sa franchise;
Quant se submet
Et raison met
Soubz la chemise,
Force est qu'il brise
Et se conduise
Comme la fureur luy permet;
Aussi ces folz, en mainte guise,

Qui d'amours portent la devise
Vivent sans regle et sans plommet.

Soit ung amant
Frais et plaisant,
Soit diligent,
Soit plus luysant
Qu'ung dyamant;
Joli et gent
Soit plus prudent
Que Burident,
Parlant aussi bien qu'un rommant;
S'il n'a de l'or et de l'argent
Et ne congnoist son entregent,
On luy dit : à Dieu vous command.

Il fault saintures,
Il fault trousseures
Et mirlifiques;
Il fault fourreures,
Il fault ferreures,
Bagues et niques,
Joyaulx affiques,
Telz cronifiques,
Chaperons, robes et bordeures,
Et dieu sçet par quelles pratiques,
Bien sçavent mener leurs traffiques
Et comment bien trouvent leurs heures.

Comme Rosine,
Qui conglutine
Ce qu'elle attrape,
Femme est encline
A la rapine,

Tousjours attrape.
Ce qu'elle hape
Jamais n'eschappe
Et fust ung tison de cuisine,
Tout lui est bon, mantel et chappe;
Et quant n'y a plus que la nappe,
Incontinent l'amour descline.

Quant la pucelle
Se rend nouvelle
En l'artifice,
Sans grant cautelle
Se maintient-elle
Et sans grant vice;
Mais de novice,
Après l'office,
Quant el voit que la chose est telle,
Elle apprendra tant de malices,
De sort et d'autres artifices,
Que c'est une chose cruelle.

Donc, il advient
Assez souvent
Qu'on est surprins.
L'un fol devient,
L'autre tout vend
A quelque pris.
L'un y a pris
Comme mal appris,
Venin dont mourir lui convient;
L'autre est tué, battu d'espris;
Brief, les plus rouges y sont prins,
Moult est fol à qui n'en souvient.

Par ce moyen,
Maint ancien
Perdit honneur;
Par tel maintien,
Maint bon chrestien
Dult deshonneur:
Car quant le cueur
Sent sa vigueur,
S'il n'ayme tout n'yra pas bien,
Se fruyt est mal, si fut la fleur,
Mais quant le ris se tourne en pleur,
Somme à la fin tout n'en vault rien.

Plus sentiront
Qu'amés seront
Pour leur beauté;
Plus jureront
Qu'ilz garderont
Fidelité;
Mais c'est traicté
Sans seureté,
Car autant à tous en diront;
Aussi seroit-ce nouveauté,
Se celles gardoient loyaulté
Qui leurs corps abandonné ont.

Faces sont belles,
Poingnans mamelles
Vallent or fin;
Mais les sequelles
Sont moult cruelles
A la parfin.
Or donc affin
Que le plus fin

Trop ne se fie en telz cautelles,
Je dy, si le chief est benin,
Qu'en la queue gist tout le venin,
Et de là viennent playes mortelles.

Et pires vault
S'aulcun briffault
Vient en leur grâce,
Tantost il fault
Qu'il soit mignault
En bref espace.
Ce qu'elle embrasse
Force est qu'il passe,
Car à la bourgeoise n'en chault,
Fors que son bon plaisir se face.
Or donc pour faire à nouveaux place,
Viel amoureux, faictes un sault.

Telle est austere
Soy tenant chiere
Et precieuse,
Qui puis arriere
Tient bien maniere
Luxurieuse;
Telle est honteuse
Et marmiteuse
Qui par nuyt en quelque derriere
Ne sera point trop vergondeuse
De tenir compagnie joyeuse
A quelque varlet de fourriere.

S'on les accuse
De priver ruse,

Tiennent grans termes;
Plus on reffuse
Leur belle excuse
Et plus sont fermes.
Brief, sors ne charmes,
Mineurs ne carmes
Ne rendront jà femme confuse;
Car s'ilz voyent affaiblir leurs armes,
Leur dernier refuis ce sont larmes,
Et velà ce qui nous abuse.

Soient chevaliers,
Soient escuiers,
Tous les confute;
Soient seculiers
Ou reguliers,
Tous les rebute.
Plus on s'affute
Près de la bute,
Moins va droit, plus pert de deniers;
Brief, qui s'accointe d'une pute,
Plus que beste je le repute,
Soit vous ou moy tous des premiers.

Autre despit,
Quant sans respit
Femme postulle;
Qui ne fournit,
On la bannyt,
L'amour n'est nulle;
Qui dissimule,
On le recule
Tant qu'ung povre homme est desconfit.
Je croy qu'Ovide ne Catulle,

Quintus Horatius, ne Tibule
N'i trouverent pas grant prouffit.

Les plus subtilz
Sont subvertis
Par tel outrage,
Dont j'advertis
Grans et petis.
Quitter l'ouvrage,
C'est grief oultrage
Plain de dommage
Qui les Francz tient assubjectis;
Si ne tiens mye l'homme à sage
Qui d'amours se tient au servage,
Dont les vaisseaux sont si chetifz.

Si m'esmerveil
De quel sommeil
Sont endormis,
Quant voyent d'œil
Qu'ung leur pareil
Est si mal mis,
Qui sur formis
Se sera mis.
S'il est poinct n'est pas de merveil
Celui n'est sage ne remis,
Qui quant près voit ses ennemis
Va tumber en leur appareil.

Ce sont paluz,
Guays incongnus,
Lieux immolus,
Sentiers menus,

Bossus et tors;
Ce sont effors
Aspres et forts;
C'est la maison de Dedalus:
Quant on en cuide sortir hors,
Tant y a de chemins retors
Qu'on n'en sçet jamais trouver l'us.

Et seurement
Ceulx qu'amour tient
En ces prisons,
Finablement
Vont à neant
Pour tous blasons.
Or donc fuyons
Telz passsions;
Et pour mieulx vivre continent,
Pratiquons les evasions,
Car s'on fuyt les occasions,
On s'en corrige incontinent.

LE GENTILHOMME

Ouy bien, ce dis-je,
On s'en corrige
Non pas qui veult,
Car d'homme lige
Quant on exige
Plus qu'il ne peult;
Tantost c'est deult,
La chair s'esmeut,

Qui à plaisance nous oblige,
Voire et se raison la demeust.
Nature, quant son moulin meust,
En servitude nous redige.

Par ce faut-il
Faire au plus vil
Obeissance,
Quant n'est facil
Mettre en exil
Telle plaisance :
Car accointance
Et congnoissance
Gaignent l'homme tant soit subtil,
Qu'il n'a ne povoir ne puissance
De laisser telle accoustumance.

LE MOYNE

Ce n'est pas cela, me dit-il.

Se riens vous blesse,
S'ardeur vous presse,
Dieu depriez,
Qui nulz ne laisse,
Mais tous redresse
Les devoyez.
Où que soyez,
Tousjours ayez
Discretion, et par sobresse
Vostre corps ung peu chastiez;
Et vrayment quoy que vous disiez,
Raison sera tousjours maistresse.

Qui de mal faire
Se veult distraire,
Greves souffrances
Lui convient traire.
Tout au contraire,
De ses plaisances,
Des accointances
Et congnoissances,
Tout beau bellement se retraire;
Toutes folles accoustumances,
Jeux, banquets, tabourins et dances,
Abandonner pour à Dieu plaire.

Qui n'a coustume
Quelque amertume,
Doulceurs il ame.
Foyer qui fume,
S'aucun l'allume,
Tantost il flâme.
Frequenter femme,
Ce vous est blasme,
Fuyez la, ce vous est escume,
Car qui satisfait à la flâme,
Quant l'ardeur vient plus il s'enflâme,
Voire et meurt en celle coustume.

Fault besongner
Pour eslongner
Oysiveté,
Car sejourner
Fait retourner
Chetiveté.
Qui du filé,
S'en est volé,

Bien doit garder s'y rattraper,
Et pour tant de necessité,
Doit cercher opportunité
Pour tousjours ailleurs s'occuper.

Viel homme cas
Pensant son cas,
A courroult maint
Quant son cabas
Voit mis au bas;
Lors se complaint,
Douleur l'attaint,
Despit le chaint
Tant que de tristesse il est las;
Car tant plus gelle et plus estraint,
Pourquoy desplaisir le contraint
Et perd toute joye et soulas.

D'ung transgresseur,
Soyez tout seur
Que tout l'excès
De son erreur,
Après l'horreur
De son decès
Lui vient sans ces
Faire procès,
Dont bien piteux est le teneur,
Car quant se voit prins au lacès,
Il a de fievre tel accès
Qu'il n'y sçet contre ne teneur.

Se de malheur
Lui vient chaleur,

Courroux moleste,
Jaune couleur.
Brief ou douleur
De quelque cheste,
Ce mal de teste,
Colique ou peste,
Fievre, fleux ou quelque langueur,
Prestement si double la feste,
Et s'on meurt velà la tempeste,
Noz amours n'ont plus de vigueur.

Pensez-vous point
Que mal empoint
Soient amoureux,
Quant mort qui point
De si grief point
Charge sur eulx.
Ditz curieux
Et chants joyeulx
Sont convertis en contrepoint
D'ung autre chant tres douloureux;
Et lors sçavent ces malheureux
Que vault tirer chausse et pourpoint.

Cueur legitime
Tient son regime
Sans grant rumeur;
Mais bruyant lime
Plaisir estime,
Bruit et clameur.
Brief, ung tailleur,
Ung grant parleur,
Soy et les autres envenime;
Pourquoy d'un trufleur, d'un vanteur,

D'un gorgeeux, d'un grant chanteur,
Je n'en fays point trop bonne estime.

De grans langages
Et folz courages
Savez user.
Vivre en courage,
Vous et vos pages,
Et tout briser,
Rompre, casser
Et putacer,
Faire à chacun cent mille oultrages,
Et pire ennuyt qu'on ne fist hier;
Je congnois bien vostre mestier,
Somme, vous n'estes gueres sages.

Puis vostre habit,
Vouloir subit
Et cueur volage;
Moult bien descript
Que d'ipocript
N'avez usage;
Vostre corsage
Porte l'image
De vostre cueur, sans contredit.
Tel que vous estes en courage,
Tel vous declarez en langage :
L'homme est tel qu'il fait et qu'il dit.

D'habitz divers
Estes couvers
Contre pensez;
Pourpoins ouvers,

Bonnetz revers
Fendus, lacez,
Chapeaux frisez,
Gans pertuisez,
Taillez à tort et à travers;
Souliers decoupés et percés
Et d'autres frenasies assés
Monstrent que les cueurs sont pervers.

Puis qu'amours plaines
De telz fredaines
Vous congnoissez,
Comme soubdaines
Et incertaines,
Là les laissez;
Plus y chassez,
Moins pourchassez,
Donc pour n'escouter choses vaines,
Vos oreilles divertissez
Jouxte le conseil d'Ulixes,
Quant fuyoit le chant des Seraynes.

Aymez celui
Qui est refuy
Des desolez,
Et en cestuy
Quand vient ennuy,
Vous consolez,
Vices foullez,
Puis accollez
Ses vertus pour l'amour de lui :
Quant vous serez vielz et croulez,
Les plus drus s'en seront vollez,
Là trouverez un bon appuy.

Se mal vivant
Enparavant
Avez esté,
Doresnavant
Soyez suyvant
Honnesteté ;
Car chasteté
Quiert liberté
Et luxure vous fait servant.

LE GENTILHOMME

Quant j'eus bien ce moyne escoutté,
Je lui dis à la verité :
Vous en parlez comme sçavant.

Dit en avez
Et en sçavez
Tout le possible;
Et bien vivez,
Vous qui suivez
L'estat paisible.
Peché nuysible,
Chose est terrible,
Comme ès livres vous le trouvez ;
Neantmoins qu'il m'est impossible
D'entendre les secretz de bible
Et les raisons que vous prouvez.

Plus respondoit
Plus abundoit
Son parlement,

Dont me plaisoit
Ce qu'il disoit
Terriblement
Et croy vraiment,
Realement
Qu'il estoit tel qu'il se monstroit.
Je notay son habillement,
Son parler, son contenement,
Qui merveilleusement rentroit.

Pour l'escouter
Mieulx disputer
Et si bien dire,
Je fis devoir
De l'emouvoir
Par contredire;
Mais j'euz du pire,
Puis de grant ire
Au Neufbourg allé au disner,
Où me fut force adieu lui dire,
Car il s'en alloit droit à Lire;
Si fismes fin de sermonner.

Partant de ville,
Tres-difficille
M'abandonnoit;
Mais la vigille
Du bon saint Gille
Croy qu'il jûnoit.
Brief il congnoist
Ce qui en est,
C'est un plaisant homme entre mille
Touchant amours qu'il blasonnoit,
Et des tiltres qu'il leur donnoit
Il disoit vray comme evangille.

Si penseray
Tant que vivray
A ses notables;
Car, sur ma foy,
Trouvé les ay
Tres-veritables;
Plaisirs muables,
Fais importables
Sont amours et telles les voy.
Pourtant sommes bien miserables
D'aimer plaisances tant damnables
Pour vivre en si piteux arroy.

Veu que sçavons
Que nous avons
Si brefve vie
Et tous avons,
Se mal vivons,
Mort deservie;
Sage n'est mye
Qui porte envie
Aux vices que nous poursuyvons;
Mais la raison est endormie,
La chair est plus que Dieu amye,
Et velà de quoy nous servons.

Et croy que vices,
Plaisirs, delices,
S'ilz ont credit,
Font leurs complices
Lâches et nices,
Comment on dit;
Dont maint beau dit
A cy predit,

Blasonnant d'amours les malices,
Amour de femme nous perdit,
Et de franchise nous rendit
Subjectz à cent mille sevices.

Gueres ne dure
Vaine verdure,
Joyeuses flours;
Ceste figure
L'iver procure
Tiltre de plours,
A plaisirs cours,
Longues doulours;
Et ce voyant je vueil conclure
Le Blason des faulces Amours,
Justement monstrant tous leurs tours
Sont telz qu'on n'en doit avoir cure.

FIN



